



Bilan annuel 2016

Les grandes cultures

➔ Des récoltes ruinées par les aléas climatiques

Aucune production végétale n'est épargnée par les excès de la météo. Le gel a amputé la vendange d'un tiers.

Le trop plein de pluies a sévèrement entamé la récolte fourragère. Le colza et la betterave ont un peu mieux résisté. Les productions légumière et fruitière ont été retardées. Le déficit d'insolation a achevé de saboter la récolte des céréales à paille. Les cours du blé n'en ont pas bondi pour autant, alors que ceux des vins poursuivent une belle progression.

Les productions animales suivent des trajectoires divergentes. Les cours du porc se redressent sensiblement. La demande en viande bovine est trop molle pour absorber une offre pléthorique, les cours des bovins, mais aussi ceux du lait de vache décrochent. Les brouards se sont bien exportés, malgré les contraintes liées à la fièvre catarrhale ovine. Les charges afférentes à la production agricole s'allègent encore.

La récolte 2016 restera dans les mémoires comme celle du retour à des niveaux dignes des années 70 à 80. Les rendements céréaliers affichent des baisses considérables, d'autant plus criantes après les très bons résultats de 2015. La campagne commence pourtant favorablement avec des semis réalisés dans de bonnes conditions. Puis la tendance s'inverse : les cultures sont frappées à des stades de développement où elles sont particulièrement vulnérables. L'hiver très doux et le printemps pluvieux font le lit des viroses. Quelques jours de gel en avril inquiètent. Les pluies torrentielles et les crues de juin provoquent verse, asphyxie racinaire et dégradent encore l'état sanitaire des secteurs touchés. Le facteur déterminant sera le manque de luminosité, permanent au cours du premier semestre et culminant en juin. Les excès d'eau perturbent aussi le début de cycle du maïs. La sécheresse estivale et le stress hydrique associé lui infligent une seconde sanction au stade de la floraison, pénalisant le remplissage des grains. La désillusion est flagrante

lors de la récolte, pire qu'attendue, toutes céréales confondues : important taux d'orlette, nombreux épis fusariés, très petits grains,...

Le rendement moyen du blé tendre chute à 44 q/ha, soit une production amputée d'environ 40 % par rapport à la moyenne quinquennale 2011-2015. Par contre, la teneur en protéines est bonne, avec une moyenne régionale atteignant les 12 %. Elle n'atteignait pas 11 % en 2015, diluée par le rendement, pâtissant d'une mauvaise valorisation des apports d'azote. Cependant, les blés régionaux ne parviennent pas à se classer dans les catégories supérieures de qualité : le déficit d'ensoleillement a été trop préjudiciable au moment de la fécondation puis du remplissage des grains pour obtenir des poids spécifiques satisfaisants. La moyenne régionale se situe entre 72 et 75,9 kg/hl.

Avec 51 q/ha, le rendement des orges et escourgeons perd 17 quintaux par rapport à la moyenne quinquennale. La production diminue de 15 %, et ce, malgré une augmentation des surfaces de 14 %.

Le blé dur paye le plus lourd tribut avec un rendement de 23 q/ha pour une moyenne quinquennale de 66 q/ha. La production s'effondre de 60 %. Le contraste est saisissant avec l'élan marqué par l'évolution des surfaces : + 30 % entre 2015 et 2016.

Le maïs grain connaît une deuxième mauvaise année. Les rendements chutent de 21 % par rapport à la moyenne quinquennale, avec une très grande variabilité selon les secteurs.

Trop et trop peu d'eau

Grandes cultures et oléoprotéagineux en 2016 dans le Centre-Val de Loire

	Superficie (ha)	Rendement (q/ha)	Production (1 000 q)	Évolution production 2016/2015 (%)
Blé tendre	682 965	44	30 349	- 43
Blé dur	93 880	23	2 150	- 59
Orge, escourgeon	302 485	51	15 397	- 26
Avoine	7 710	36	275	- 27
Maïs-grain (hors semences)	108 675	76	8 223	- 26
Maïs-grain irrigué	74 375	92	6 819	- 19
Maïs-grain non irrigué	34 300	41	1 403	- 49
Triticale	24 485	33	819	- 33
Colza	312 291	29	9 161	- 12
Tournesol	46 235	19	895	- 27
Pois protéagineux	28 035	21	599	- 36
Féveroles et fèves	8 680	15	126	- 19

Source : Agreste - Statistique agricole annuelle provisoire 2016

Le rendement moyen s'établit à 92 q/ha en irrigué, et à 41 q/ha en sec. Certaines parcelles ont dû être ensilées, voire non récoltées pour les plus dégradées.

La production de colza se replie de 12 % par rapport à la campagne précédente, en dépit d'une hausse de 3 % des surfaces. En baisse de cinq quintaux par rapport à la campagne précédente, le rendement s'établit à 29 q/ha.

➔ La betterave, une culture de printemps résistante

La moyenne régionale des rendements est estimée à 843 q/ha, ramenée à 16 % de richesse saccharimétrique. Lors de la campagne 2015, celui-ci avait atteint 960 q/ha. Comparé au rendement quinquennal, ce recul se limite à 10 %.

➔ Conditions de culture et stades de développement

Un sombre mois de juin

Au 30 mai la proportion de surfaces en conditions qualifiées de « bonnes ou très bonnes » est de 83 % pour l'orge de printemps, 79 % pour le blé tendre, 66 % pour l'orge d'hiver et de 56 % pour le blé dur. Le 4 juillet, elle s'effondre et n'est plus respectivement que de 56 %, 41 %, 28 % et 26 %. La campagne se termine à 44 %, 26 %, 28 % et un piètre 10 % pour le blé dur, la plus mauvaise jamais enregistrée de mémoire de Céré'Obs.

La précocité des cultures en sortie d'hiver n'a pas perduré au-delà du stade « 2 nœuds ». En 2016, la moitié des semis était réalisée avec quatre à six jours d'avance par rapport à la moyenne quinquennale 2011-2015. La moitié des surfaces

Le colza s'affiche pourtant comme la culture ayant le mieux résisté aux intempéries.

La production de tournesol se replie de 54 % par rapport à la moyenne quinquennale, entre un rendement de 19 q/ha affecté par la sécheresse estivale et des surfaces en fort recul par rapport à cette moyenne (- 43 %).

Les rendements s'avèrent hétérogènes. Quelques centaines d'hectares ont été inondés. La sécheresse estivale et l'absence d'irrigation ont favorisé les dégâts de chenilles de teignes.

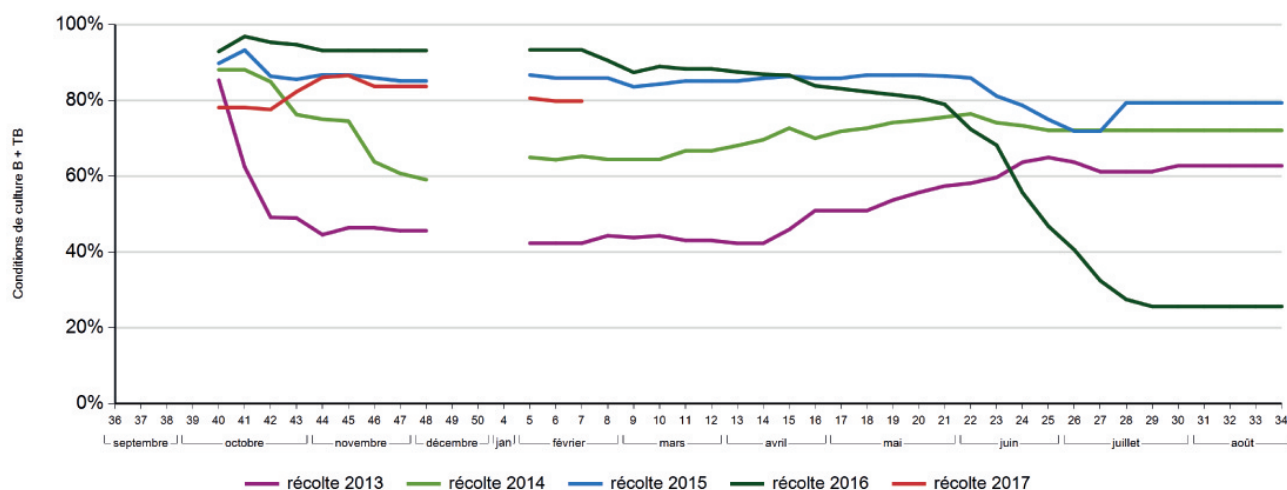
Du jamais vu de mémoire de Céré'Obs

était récoltée avec deux à six jours de retard. Les moissons des orges d'hiver ont démarré semaine 25 et se sont achevées trois semaines plus tard (du 12 au 18 juillet). En 2015, elles se sont terminées le 06 juillet. Les récoltes de blé tendre et de blé dur se sont achevées en même temps, semaine 32 (du 09 au 15 août), alors qu'en 2015, la récolte de blé dur prenait fin au 20 juillet et celle du blé tendre au 03 août.

La totalité du cycle des cultures de printemps a été ralentie. La moitié des semis et la moitié de la récolte des orges de printemps et du maïs ont été réalisées avec plusieurs jours de retard par rapport à la moyenne quinquennale 2011-2015.



Blé tendre - Centre-Val de Loire % de surface



Stades d'avancement des cultures

Avancement des stades « semis » et « épi 1 cm »

Moyenne dans le Centre-Val de Loire

% de surfaces ensemencées	Situation au		
	28 mars 2016	28 mars 2015	28 mars 2014
Blé tendre - stade «épi 1 cm»	95	83	88
Orge d'hiver - stade «épi 1 cm»	94	90	94
Orge de printemps - stade «semis»	97	100	100

Source : FranceAgriMer - Céré'Obs - tous droits réservés

Avancement des stades « récolte »

Date médiane dans le Centre-Val de Loire

50 % des superficies récoltées	2016	2015	2014
Blé tendre	23 juillet	12 juillet	24 juillet
Blé dur	23 juillet	13 juillet	20 juillet
Orge d'hiver	08 juillet	27 juin	3 juillet
Orge de printemps	29 juillet	14 juillet	26 juillet
Maïs grain	25 octobre	18 octobre	26 octobre

Source : FranceAgriMer - CéréObs - tous droits réservés

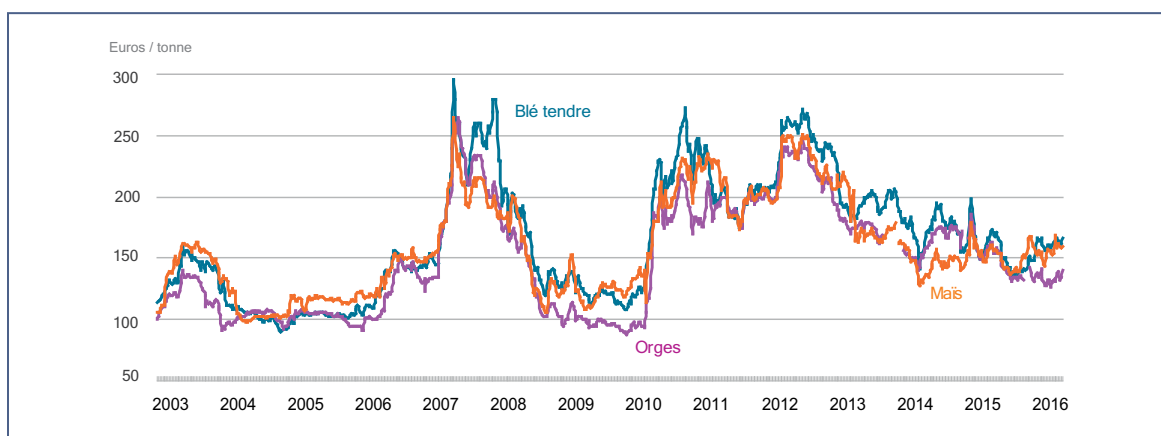
➔ Des cours lestés par l'abondance de l'offre mondiale

Les stocks mondiaux, toutes céréales confondues, gonflent de campagne en campagne et pèsent sur les cours. Le cours moyen du blé perd 11 %. Celui de l'orge cède autour de 18 %. Le mois d'avril annonce néanmoins le rebond des prix pour le 2nd semestre. Le cours du blé profite d'une dynamique française à l'export plus satisfaisante, en raison notamment de la sécheresse au Maroc et du tarissement progressif d'origines concurrentes. Le prix du maïs se redresse avec la crainte d'une faible récolte aux Etats-Unis et les conséquences d'une sécheresse au Brésil. Seule

l'orge de mouture perd 2 % entre les deux semestres. L'activité est atone et les besoins chinois diminuent très fortement.

Les marchés mondiaux restent quasi indifférents à la très sévère chute des rendements hexagonaux. Le rapport de janvier 2017 du Conseil International des Céréales confirme le très haut niveau de la production mondiale, toutes céréales confondues, au cours de la campagne 2016/17. Celle-ci est estimée à 2,094 milliards de tonnes, de loin la plus grosse récolte jamais enregistrée.

En 2016, la petite récolte française n'a pas provoqué de hausse des prix



Source : FranceAgriMer

Les cultures spécialisées

➔ Les évènements climatiques amputent d'un tiers la vendange

Dans l'attente des déclarations de récolte, les prévisions augurent d'une production régionale de vin de 738 milliers d'hectolitres. Ce volume serait inférieur de 27 % à celui de 2015 et à la moyenne des cinq dernières années.

Plusieurs jours de gel ont émaillé le mois d'avril, endommageant les bourgeons débouffés. L'impact de ces premiers dégâts a été très variable selon la situation topographique et la protection anti gel des parcelles. L'exceptionnel cumul pluviométrique fin mai - début juin a compliqué la lutte contre le mildiou, en forte pression, attaquant feuilles et grappes. La sécheresse estivale a contribué au maintien d'un meilleur état sanitaire, hormis quelques foyers de Botrytis, et accéléré la maturation des raisins.

En contrepartie, elle a engendré des symptômes de stress hydrique. Les pluies de mi-septembre ont été bénéfiques, permettant de récupérer un peu de volume. Les vendanges ont démarré tardivement, la première semaine d'octobre, pour s'achever quinze jours plus tard.

Le bilan fait état de situations très disparates entre les appellations, les domaines et même les parcelles. Le millésime 2016 s'annonce de bonne qualité. La progression des cours se poursuit. Le Chinon rouge, dont le prix s'est apprécié de 47 % par rapport à la campagne 2016, en est l'exemple le plus marquant.

La vigne
attaquée sur
tous les fronts

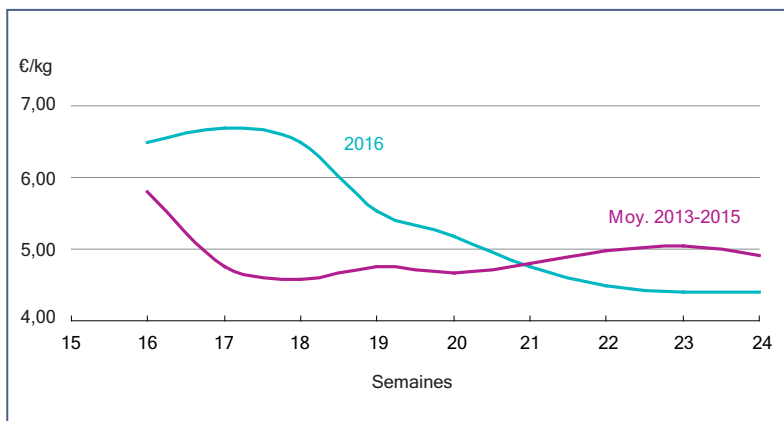
Evolution de la production de vins dans le Centre-Val de Loire

Hectolitres	2009	2010	2011	2012	2013	2014	2015	2016	Moy cinq 2011/2015	2015/2016 (%)
AOP	942 312	978 229	983 690	729 388	865 857	935 534	908 005	652 062	884 495	- 28
IGP	124 448	105 496	100 081	42 093	71 943	60 826	51 962	41 345	65 381	- 20
SIG	88 260	114 806	109 605	38 490	72 542	67 442	52 928	44 804	68 201	- 15
Total	1 155 020	1 198 531	1 193 376	809 971	1 010 342	1 063 802	1 012 895	738 211	1 018 077	- 27

Agreste - statistique agricole annuelle et estimation précoce de production au 1^{er} novembre 2016

➔ Légumes et fruits : des productions et des marchés tributaires des caprices de la météo.

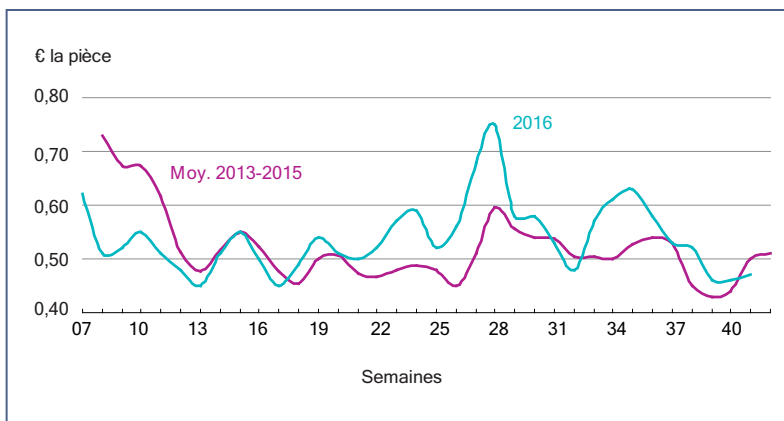
Asperge blanche Val de Loire - catégorie I calibre 16-22 botte 1 kg



Source : Réseau des nouvelles des marchés

En début de campagne, la commercialisation de l'asperge est aisée. La mauvaise météo retarde et freine la production, le niveau des prix est élevé. Puis, ils fléchissent avec l'accroissement des volumes. Par la suite, la baisse des cours est significative, avec une demande inégale selon la qualité. En fin de campagne, l'écoulement est fluide.

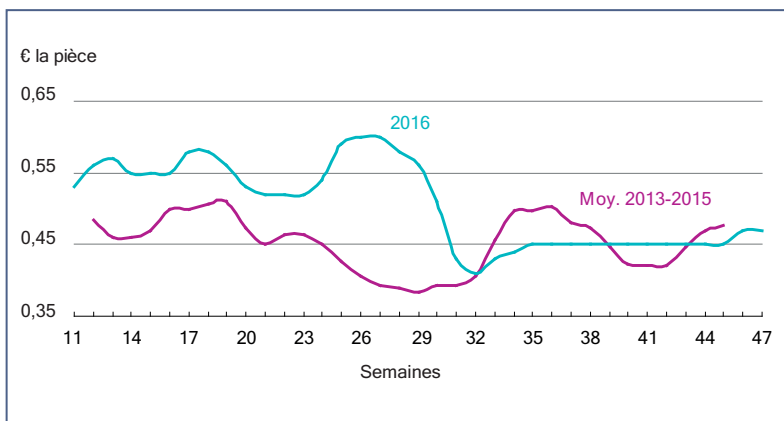
Concombre Centre Est - catégorie I calibre 400-500g colis 12



Source : Réseau des nouvelles des marchés

La campagne du concombre démarre précocement en février, sous la pression de la concurrence espagnole. Le printemps exécrable ralentit la production et ne stimule pas la consommation. Les inondations perturbent les livraisons tout début juin et les serres sont touchées par des problèmes sanitaires. Avec le beau temps estival, l'offre s'étoffe, mais reste insuffisante pour satisfaire une demande soutenue ; les cours grimpent. Par la suite, le marché reste bien orienté : la demande est présente et l'origine française recherchée. Fin août, la semaine de canicule réduit la production et stimule fortement les prix. A partir de la rentrée, la production décline progressivement jusqu'à céder la place en octobre à l'origine espagnole.

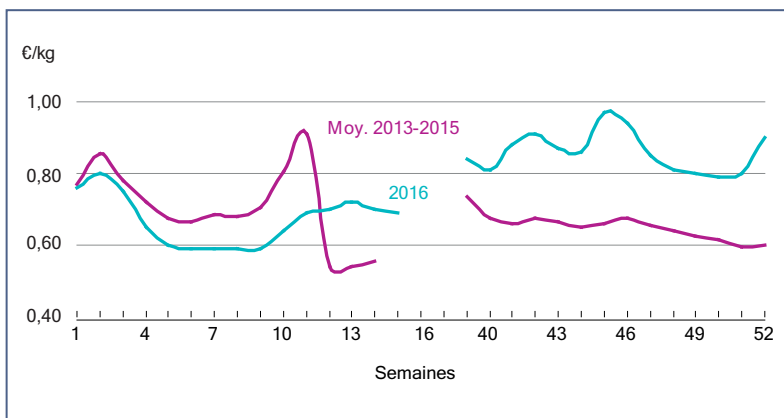
Batavia Val de Loire - catégorie I colis de 12



Source : Réseau des nouvelles des marchés

Jusqu'en juillet, les conditions climatiques perturbent les plantations et les récoltes de la batavia. Des problèmes logistiques, de transport notamment, s'y ajoutent. L'offre peine à satisfaire la demande, d'autant que la concurrence des autres bassins est absente, ce qui favorise la bonne tenue des cours. Fin juillet, la situation s'inverse, la production augmente grâce à une météo favorable et, sous l'effet de la concurrence interrégionale, le marché s'essouffle. Il peine ensuite à s'équilibrer : les fortes chaleurs pénalisent les productions et l'arrosage est nécessaire tandis que la demande fluctue, notamment en période de vacances. La fin des productions de plein champ en novembre marque celle de la campagne.

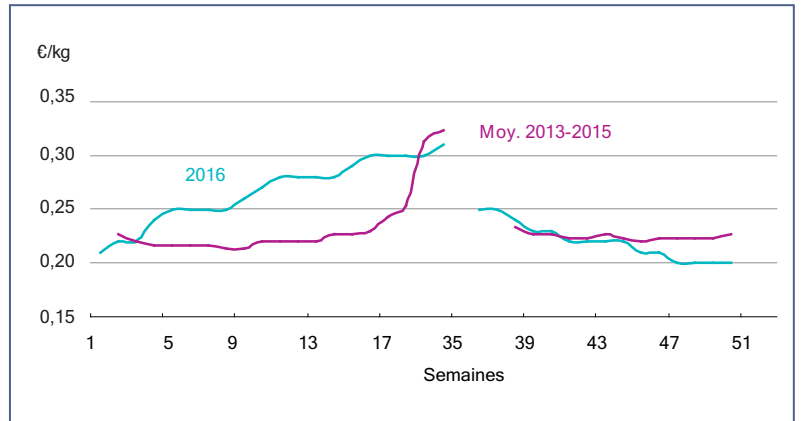
Poireau Val de Loire - catégorie I calibre 20-40 colis 10 kg



Source : Réseau des nouvelles des marchés

Le poireau démarre l'année avec d'importants volumes à écouler et sous la pression de la concurrence interrégionale. La demande n'est pas à la hauteur et les prix chutent. A l'approche de la fin de campagne, le déclin de la production, l'absence de concurrence et une demande correcte stabilisent les prix. Avec de bons rendements et après deux années de crise, le bilan de fin de campagne est satisfaisant. Les pluies de mai-juin décalent la préparation des terres et l'implantation des variétés précoces, rattrapées par les variétés tardives. Les premières récoltes ne sont pas attendues avant mi-septembre. La sécheresse estivale impose l'irrigation, mais celle-ci peine à compenser le déficit pluviométrique. En octobre, le marché se montre plus favorable avec des cours meilleurs qu'en 2015 : les rendements sont faibles et l'offre belge et hollandaise se fait discrète. La campagne démarre néanmoins lentement dans le Centre-Val de Loire.

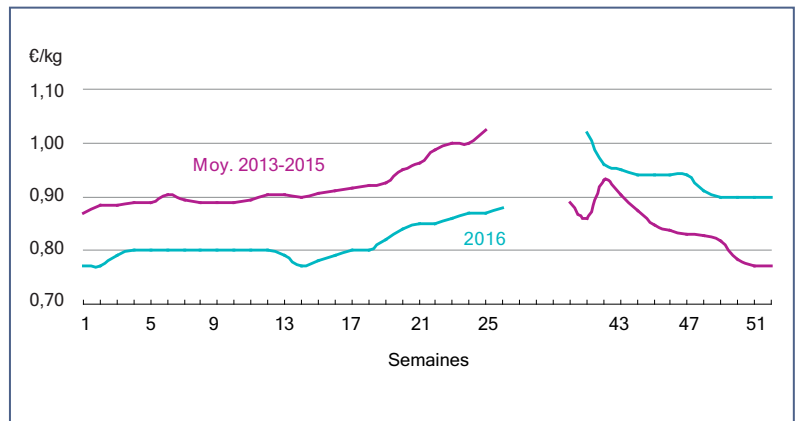
Oignon jaune Nord-Loire - catégorie I cal 40/60 sac 5 kg



Source : Réseau des nouvelles des marchés

Au cours du premier semestre, le marché de l'oignon est satisfaisant. Les écoulements sur le marché intérieur sont fluides et l'export actif. Les prix s'affichent fermes et haussiers. La tendance s'inverse en septembre, avec un début de campagne mitigé. La production s'annonce en baisse, avec une prédominance de petits calibres qui pèse sur les prix. Le commerce de fin d'année est plus médiocre, à la fois peu animé et hétérogène.

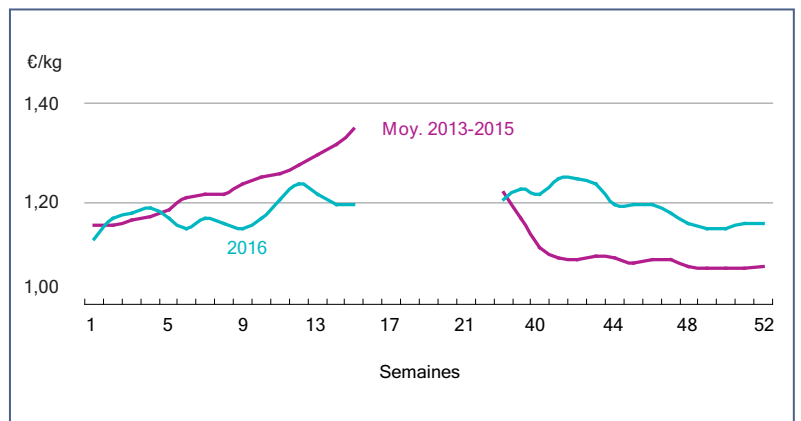
Pomme golden Val de Loire - catégorie I calibre 170/220 g plateau 1rg



Source : Réseau des nouvelles des marchés

L'année commence laborieusement pour la golden. Le marché manque d'activité et la concurrence est au rendez-vous. En fin de saison, les prix se redressent car la golden reste le recours dans un contexte de disponibilités plus limitées des autres variétés. Quelques expéditions à l'export soutiennent aussi les cours, cependant variables selon la qualité et la coloration. La cueillette de la nouvelle récolte a pris du retard, la mise en marché se révèle compliquée car la demande est variable et les fruits sont fragiles. Les pommes présentent des petits calibres. Quelques parcelles ont développé de la tavelure ou subi des phénomènes de brûlure ou de chutes physiologiques. Les prix sont néanmoins corrects et meilleurs que l'année passée.

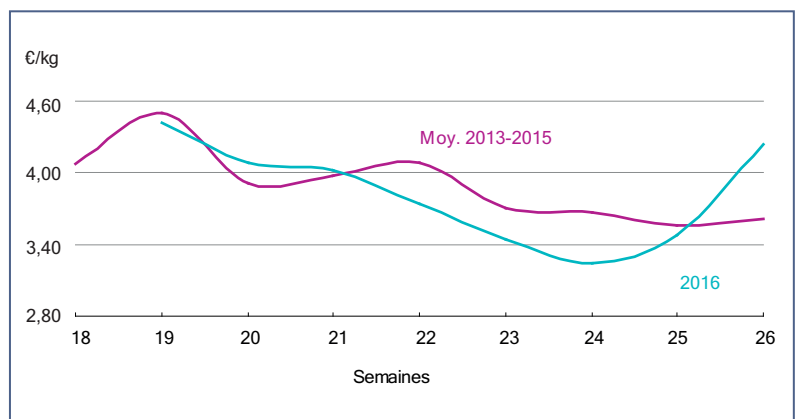
Poire conférence Val de Loire - catégorie I calibre 65/70 plateau 1 rg



Source : Réseau des nouvelles des marchés

En début d'année, la concurrence du Benelux pèse sur les cours de la poire Conférence. A partir de mars, elle est la principale variété proposée et la mention de l'origine France soutient les prix. Les récoltes de la nouvelle campagne s'achèvent tardivement, fin octobre. Le marché reste sous la pression toujours sensible de la concurrence des Pays-Bas et de la Belgique. La demande intérieure est capricieuse, les congés scolaires freinent les ventes. La forte proportion de petits calibres (moins de 60-65 mm) ne satisfait pas les consommateurs, friands de calibres supérieurs. Néanmoins, les prix sont corrects et meilleurs qu'en 2015.

Fraise standard Val de Loire - catégorie I barquette 500 g



Source : Réseau des nouvelles des marchés

Les premières fraises sont récoltées mi-avril, la fraîcheur des semaines précédentes ayant effacé la perspective d'une cueillette précoce à la sortie d'un hiver doux. La campagne est ensuite sévèrement pénalisée par la météo catastrophique du mois de mai. Les pertes sont lourdes, les fruits fragilisés et la logistique de livraison perturbée. L'offre chute, des litiges apparaissent sur la tenue des fruits et le marché se tend. Fin juin, seules les variétés tardives restent à cueillir.

Les productions animales

➔ Pas d'accalmie météo pour la production fourragère

Les fourrages n'ont pas apprécié les excès inverses de la météo. Le rendement régional est amputé d'un peu plus d'un tiers par rapport au rendement annuel de référence. La qualité est hétérogène. Certaines prairies sont détériorées par le piétinement des animaux.

Le pluvieux mois de mars ne permet pas au sol de ressuyer convenablement. Les problèmes de portance retardent la mise à l'herbe. Planifier les chantiers de récolte pour les ensilages et les enrubbages se révèle malaisé. Pourtant, l'herbe atteint parfois plus de 20 cm et le développement végétatif des ray grass est bien avancé. Ces problèmes perdurent avec les fortes pluies de mai-juin. La floraison des graminées diminue la valeur des fourrages. La pluviométrie

est telle dans certains secteurs que les récoltes de foin sont compromises : prairies inondées, herbe souillée, animaux rentrés,... Les plus favorisés des éleveurs récoltent sur les parcelles portantes lors de petites accalmies.

En juillet, l'inquiétude change de visage : le déficit pluviométrique est sévère, la fenaison a un mois de retard. Les ensilages de maïs sont décevants. Faute d'eau, les grains sont à peine à maturité et la plante se dessèche à vue d'œil. En septembre, les sols asséchés remettent en cause les semis de prairies.

Les prairies ont souffert

➔ Une année difficile pour le lait de vache

Les livraisons régionales de lait de vache au cours de l'année 2016 ont progressé d'un peu plus de 1 % par rapport à l'année précédente. La tendance haussière s'est inversée à partir du mois d'août. Le prix payé aux producteurs a décroché au cours des sept premiers mois de l'année, mais s'est bien redressé le dernier trimestre. Il est en moyenne annuelle de 308 € pour 1000 litres, soit une baisse de 6 % par rapport à celui payé en 2015 et un recul de 19 % comparé à 2014.

Face à une production mondiale soutenue, la Commission européenne instaure en septembre une aide pour la réduction de la production laitière. Dans ce contexte, la fin des quotas laitiers n'a pas provoqué l'envol de la production française. En fin d'année, le reflux de la production européenne contribue au redressement des marchés des produits laitiers

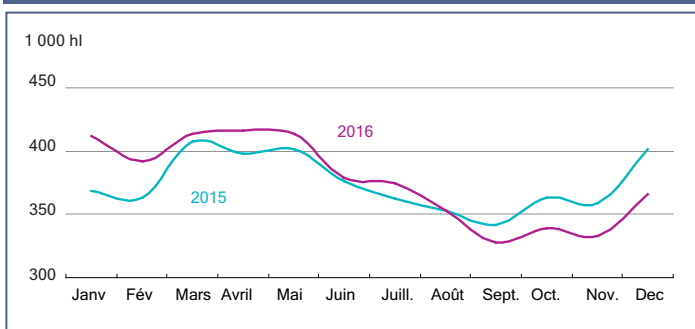
et, par ricochet, soutient celui du lait. Les aléas climatiques ont aussi pénalisé la production régionale en altérant l'alimentation des animaux. Les trésoreries fragilisées freinent les achats de fourrage vendu à un prix dissuasif. Entre janvier 2016 et janvier 2017, les effectifs régionaux de vaches laitières diminuent de 2 %.

En 2016, le volume régional des livraisons de lait de chèvre augmente de 4 % par rapport à 2015.

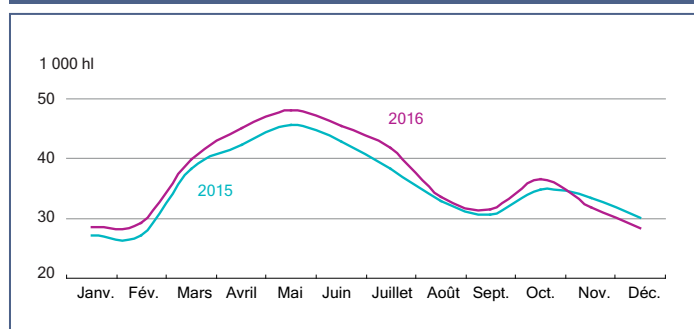
Le rythme de cette progression ralentit à partir du mois d'août. Il pâtit des pluies de juin et de la sécheresse estivale. En moyenne sur l'année, le prix payé aux producteurs s'établit à 744 € pour 1000 litres, en hausse de 2 % par rapport à 2015, année de stabilisation.

Le lait de vache payé 6 % de moins qu'en 2015

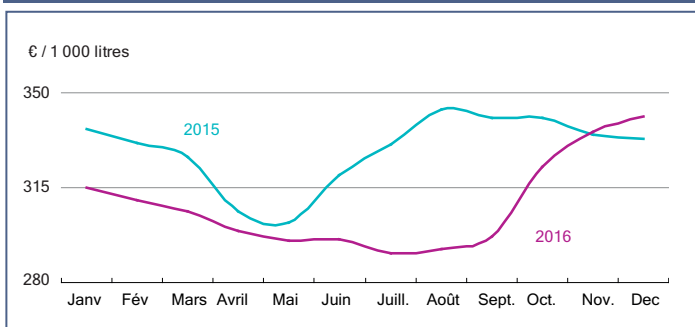
Livraisons de lait de vache dans le Centre-Val de Loire



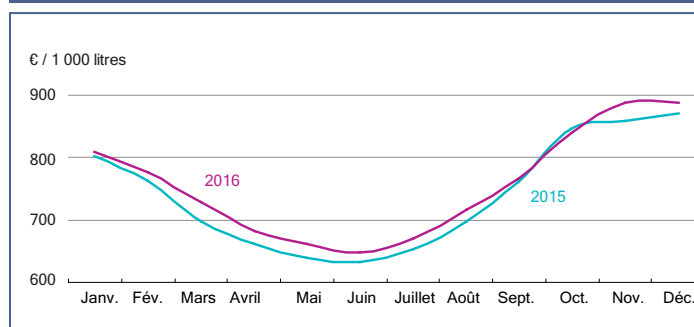
Livraisons de lait de chèvre dans le Centre-Val de Loire



Prix du lait de vache dans le Centre-Val de Loire



Prix du lait de chèvre dans le Centre-Val de Loire



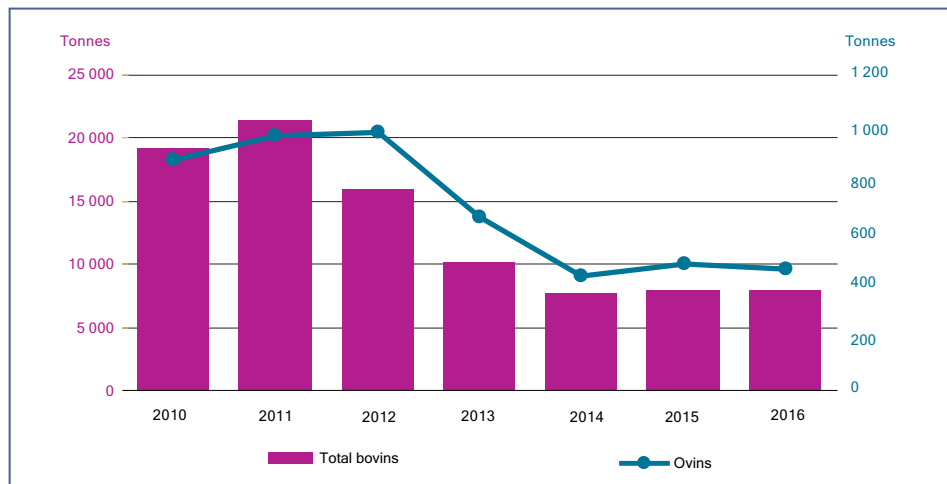
Source : enquête mensuelle laitière SSP-FranceAgriMer - Extraction du 10/02/2017

➔ Les abattages de dindes progressent

Malgré la situation de crise de la filière viande bovine et la nette progression des abattages de vaches dans tous les pays européens, les abattages régionaux de bovins restent stables dans leur ensemble (+ 0,8 %). La stabilité est également de rigueur au niveau national (+ 0,9 %).

Déjà très minoritaires dans la région, les abattages d'ovins se réduisent de 4 %. France entière, ils augmentent de 3 %. Parmi les abattages de volailles, seuls ceux de dindes confirment leur dynamisme avec un bond de 6 %. Poulets et canards perdent du terrain.

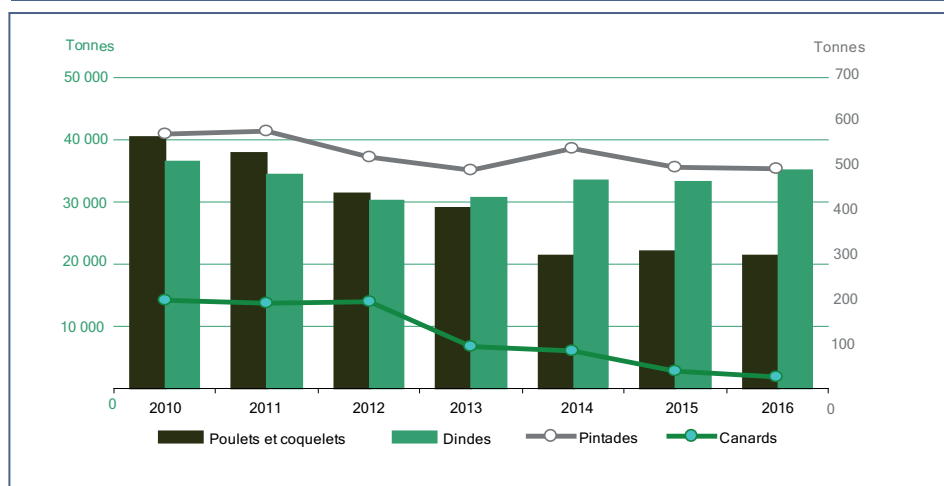
Évolution des abattages d'animaux de boucherie dans le Centre-Val de Loire



Source : Agreste - Enquête auprès des abattoirs

Eclairage sur l'évolution des abattages : les abattoirs de Blois, de Nogent-le-Rotrou et de la société DOUX ont cessé leur activité en 2012 et 2013.

Évolution des abattages de volailles dans le Centre-Val de Loire



Source : Agreste - Enquête auprès des abattoirs

Bond de 6 %
des abattages
de dindes

Abattages dans le Centre-Val de Loire Données corrigées des variations journalières d'abattages

Tonnes	2010	2011	2012	2013	2014	2015	2016	Evol. 2015/2016 (%)
Gros bovins mâles	5 172	5 505	3 172	1 233	391	442	422	- 4,5
Vaches	8 401	9 564	7 814	5 475	4 807	4 888	4 962	1,5
Génisses	4 005	4 210	3 196	2 299	1 842	1 951	1 977	1,3
Bovins de 12 mois ou moins	1 720	2 093	1 798	1 206	687	627	612	- 2,4
Total bovins	19 298	21 372	15 980	10 213	7 727	7 908	7 973	0,8
Ovins	879	967	983	662	434	484	463	- 4,3
Poulets et coquelets	40 401	37 815	31 338	29 101	21 483	22 179	21 303	- 3,9
Dindes	36 566	34 379	30 145	30 621	33 513	33 332	35 228	5,7
Pintades	573	580	520	492	539	498	496	- 0,4
Canards	200	193	194	93	86	40	27	- 32,5
Total volailles	77 740	72 967	62 197	60 307	55 621	56 049	57 054	1,8
Ensemble	97 917	95 306	79 160	71 182	63 782	64 441	65 490	1,6

Source : Agreste - Enquête auprès des abattoirs

➔ Les cours des bovins victimes d'un marché saturé et d'une demande atone

La crise laitière a poussé bon nombre d'éleveurs à vendre leurs vaches. Bien que la viande hachée emporte la faveur des consommateurs, le marché s'est retrouvé engorgé. Devant l'abondance des stocks, les cours des vaches de réforme se sont effondrés, entraînant avec eux ceux des races à viande. Les prix des **vaches « R »** ont chuté de plus de 6 %, en moyenne annuelle, par rapport à 2015.

Les cours des **jeunes bovins « U »** se sont aussi repliés tout au long de l'année. Ils ont perdu en moyenne 2 %. Ils ont été confrontés au recul de la consommation de viande en Italie, principal pays importateur, et à la concurrence de l'offre polonaise.

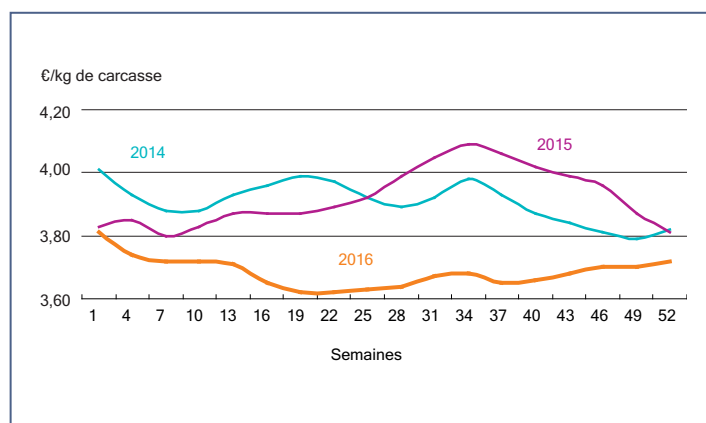
Les **veaux de boucherie** ont aussi été victimes de la lourdeur des marchés. Sur l'année, les prix sont restés stables par

rapport à 2015, mais avec des variations saisonnières importantes.

En 2016, la zone réglementée pour cause de fièvre catarrhale ovine (FCO) s'est étendue à la majeure partie du territoire métropolitain, perturbant le commerce des **brouards**. La vaccination des animaux a permis de poursuivre les exports, hormis vers la Turquie qui n'accepte que les animaux en provenance de la zone indemne. Ces difficultés, auxquelles s'ajoute la concurrence croissante des pays de l'Est, ont fait fléchir les cours des brouards. Ceux des limousins ont perdu plus de 3 %, alors que ceux des charolais ont cédé 5 % par rapport à 2015.

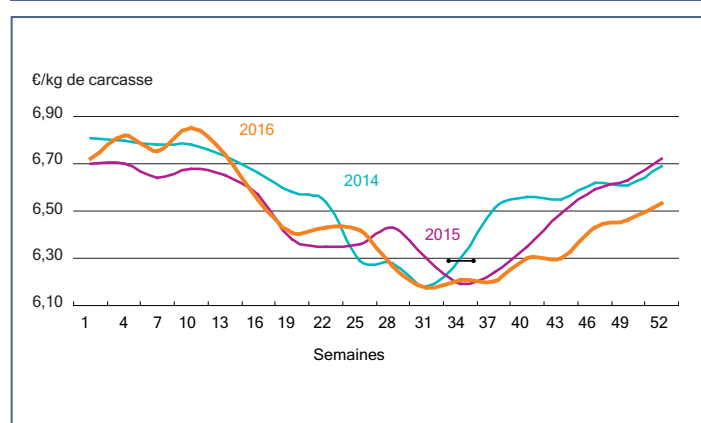
Des
cours au
plus bas

Vaches - Entrée abattoir - Catégorie R - Bassin Centre-Est



Source : FranceAgriMer

Veaux de boucherie Entrée abattoir - Catégorie Rosé clair R - Bassin Sud

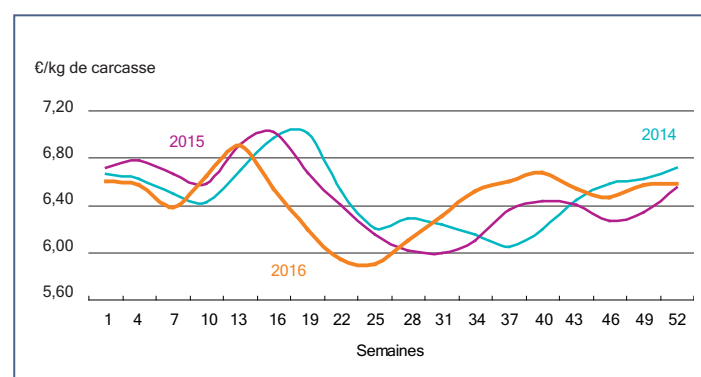


Source : FranceAgriMer

➔ L'agneau français peine à se faire une place

Les consommateurs se détournent toujours de la **viande ovine** et le recul des importations en provenance de la Nouvelle-Zélande et du Royaume-Uni n'a pas profité à l'agneau français. Bien que les cours soient supérieurs à ceux de l'année précédente au second semestre, l'agneau cote en moyenne annuelle 2 centimes de moins qu'en 2015. La baisse saisonnière a été particulièrement marquée en 2016.

Agneaux - Couvert R 16-19 kg - Bassin Nord

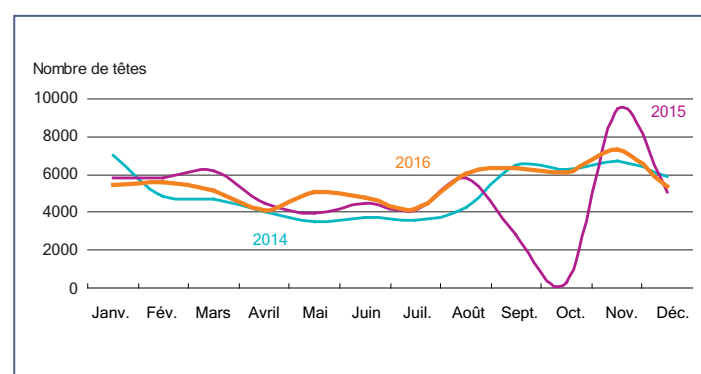


Source : FranceAgriMer

➔ Bilan positif pour les exports de brouards

Malgré des échanges laborieux au cours de l'année 2016, les exports de brouards depuis le Centre-Val de Loire ont progressé de 12 % après une fin d'année 2015 catastrophique. Les restrictions de mouvements des animaux, dans le cadre de la lutte contre la FCO, ont compliqué le commerce. Au niveau national, les ventes d'animaux maigres légers (de 160 à 300 kg vif) reculent, les échanges avec la Turquie n'ayant toujours pas repris. Par contre, certains pays ont augmenté leurs achats d'animaux lourds (plus de 300 kg vif), notamment l'Algérie et le Liban, mais aussi l'Italie, le plus important débouché, et de loin (trois quarts des exportations), pour les brouards d'origine française.

Exports de brouards depuis le Centre-Val de Loire

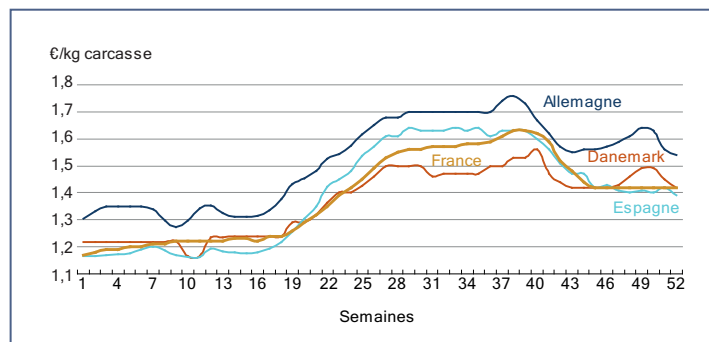


Source : MAAF - BDNI

➔ Redressement sensible des cours du porc

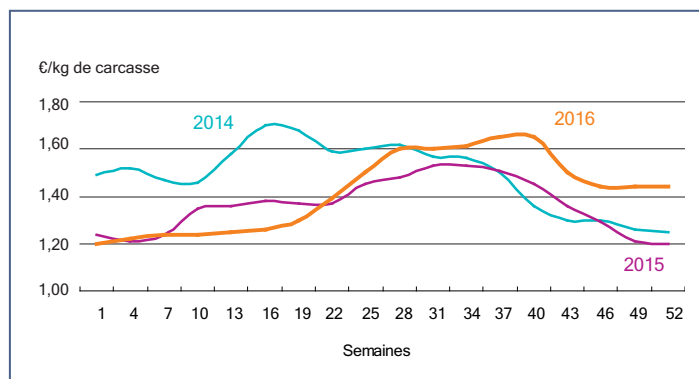
En 2016, les marchés du porc charcutier se sont assainis dans toute l'Europe. Avec une forte progression de la demande des pays asiatiques, les disponibilités se sont réduites et les cours sont repartis à la hausse à partir du mois de mai. Sur l'année, l'augmentation des prix atteint 4 % en France. L'embellie s'est interrompue au 4^e trimestre avec un brusque recul des cours. Mais la stabilité est revenue en fin d'année.

Prix communautaire du porc abattu Classe E en 2016



Source : Commission européenne

Porcs charcutiers - Classe E - Nantes



Source : FranceAgriMer

Les moyens de production

➔ La baisse des prix des intrants se poursuit

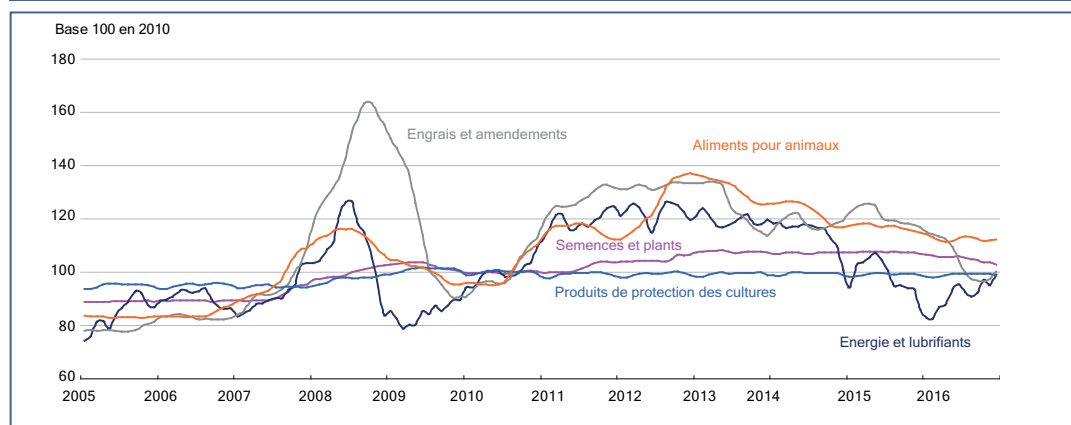
Sur un an, le prix d'achat des intrants a baissé de 4,4 %, amplifiant le mouvement de l'année précédente (- 1,8 %), sous l'effet du recul particulièrement marqué du prix des engrais et amendements, et de l'énergie.

Pour les engrais simples azotés, l'indice affiche un fort repli entre les campagnes 2014-2015 et 2015-2016 (- 8,3 %) alors que les livraisons progressent toujours (+ 2,7 %, source UNIFA).

Le repli sur un an des prix de l'énergie se poursuit, mais s'atténue : - 7,3 % entre 2015 et 2016, contre - 14,3 % entre

2014 et 2015. A partir de mars, les prix se redressent dans un contexte de hausse des cours du pétrole. Ils ne s'infléchissent qu'en juillet/août et novembre, avant de repartir à la hausse. En glissement annuel, la hausse est de 15,4 % sur le mois de décembre. Un rééquilibrage entre l'offre et la demande s'est opéré, expliquant ce redressement des cours de l'or noir. Avec plusieurs facteurs à l'origine, dont notamment le dynamisme des économies chinoise, indienne et américaine.

Évolution de l'indice régional des prix des principaux intrants des exploitations agricoles



Sources : Insee - SSP

Une facture énergétique moins lourde

Bien et services de consommation	Cumul janv-déc 2016	Evol. Cumul 2016/2015 (%)	Campagne 2015/2016	Campagne 2014/2015	Evol. Campagne (15-16)/(14-15) (%)
Ensemble					
dont					
Semences et plants	105,1	-2,2	106,7	107,4	- 0,7
Énergie et lubrifiants	91,4	- 7,3	91,2	107,6	- 15,3
Engrais et amendements	104,8	- 13,4	115,0	120,6	- 4,7
Produits de protection des cultures	99,0	- 0,2	99,0	99,3	- 0,4
Aliments des animaux	112,5	- 3,8	114,4	118,6	- 3,5

Sources : Insee - SSP

La climatologie

➔ Un sévère déficit d'ensoleillement, un record pluviométrique

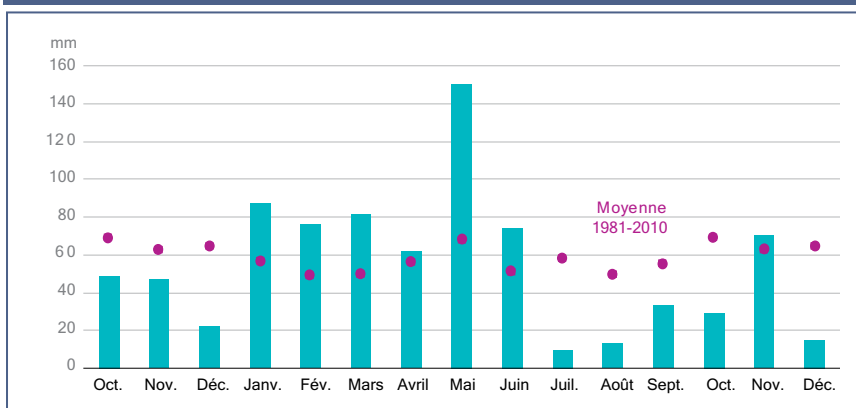
L'année 2016 a été marquée par l'intensité des événements climatiques. Le premier semestre s'est montré excessivement pluvieux, avec un record de pluviométrie dans l'ensemble de la région, dû à d'abondantes précipitations entre le 28 et le 31 mai : 150 mm, soit en moyenne 2,2 fois la normale (67,6 mm). Le maximum régional est atteint à Orléans avec 180,8 mm. Début juin, des cours d'eau entrent en crue sur tout le territoire régional, et la plupart des débits restent élevés durant tout le mois. L'ensoleillement est très déficitaire sur le premier semestre. Ce même mois de juin, la durée d'insolation est de

131 heures pour une moyenne de 219 heures.

L'année des superlatifs

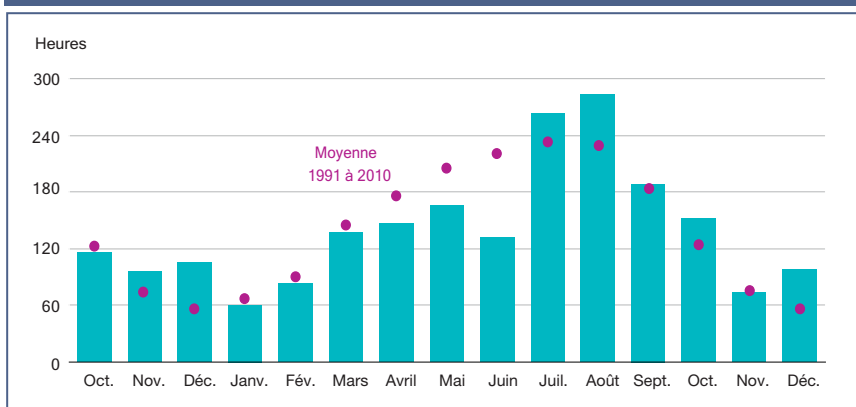
Quelques jours de gel en avril ont précédé ce désastre climatique. La plupart des nappes phréatiques affichent un taux de remplissage élevé pour un début juillet. Puis, la sécheresse s'installe. Elle perdure jusqu'en octobre, période de l'année où les ressources en eau sont censées commencer à se reconstituer, tant pour les rivières que pour les nappes. Les précipitations ne retrouvent des valeurs habituelles qu'en novembre. La situation se dégrade à nouveau en décembre. Les débits des cours d'eau sont bas à très bas pour la saison. Les niveaux des principales nappes, jusqu'alors plutôt confortables, baissent en l'absence de recharge.

Hauteur des précipitations en 2015-2016 - Moyenne régionale



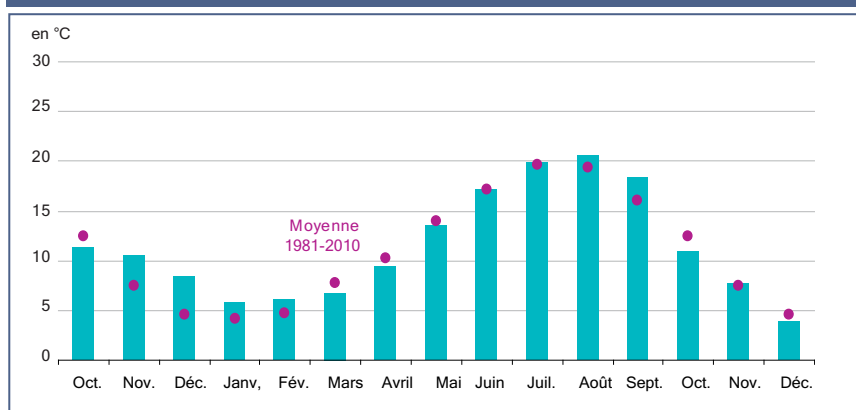
Source : Météo France

Durées d'insolation en 2015-2016 - Moyenne régionale



Source : Météo France

Températures en 2015 - 2016 - Moyenne régionale



Source : Météo France

Agreste : la statistique agricole

Direction régionale de l'alimentation, de l'agriculture et de la forêt
Service régional de l'information statistique et économique

Cité administrative Coligny
131, rue du faubourg Bannier
45042 Orléans Cédex 1
Tél : 02.38.77.40.60 - Fax : 02.38.77.40.69
Courriel : srise.draaf-centre-val-de-loire@agriculture.gouv.fr
Site internet : www.draaf-centre-val-de-loire.agriculture.gouv.fr/

Directeur de publication : Jean-Roch GAILLET
Rédacteur en chef : Gaëtan BUISSON
Rédactrices : Pascale MACIEJEWSKI, Audrey ODDOS
Composition : Marielle WOLL

Prix : 2,50 €
Dépôt légal : à parution
ISSN : 2551-7651
Parution : avril 2017

